

la lettre
du

C. D. D. E. S.

n° 3

SEPTEMBRE 89



■ Dans la lignée du protocole* Armée-Education auquel elle fait référence, une note de service a été adressée le 10 mai 1989 aux recteurs et inspecteurs d'académie (cf. BOE N° 20 pp 1251-1252)

• Sujet ? La commémoration du 70ème anniversaire des traités de paix de 1919. Il s'agit de s'attacher à "multiplier les occasions de valoriser l'exemple d'hommes courageux qui ont fait l'histoire de la France... mieux connaître et mieux comprendre ceux qui furent dans le passé les protagonistes de la défense et de la liberté de la France et ceux qui en sont, aujourd'hui, les garants".

• Alors que faut-il faire ? Les enseignants d'histoire-géographie et d'instruction civique "devront proposer à leurs élèves une réflexion approfondie sur le 70ème anniversaire des traités de paix de 1919 et rendre ainsi un hommage particulier aux poilus de 14-18 dont les témoignages vivants deviendront désormais exceptionnellement rares".

• C'est évident que s'il n'y avait pas eu cette guerre, ils seraient plus nombreux aujourd'hui ! Moi qui croyais bêtement que la première guerre mondiale avait été une effroyable boucherie et que les gens écoeurés du résultat étaient persuadés que ce serait la "Der des Der", que plus jamais ces atrocités ne recommenceraient ! A moins qu'en France, on réécrive l'histoire comme en URSS sous Staline ?

决不跪在狗前！

■ CEUX QUI VOUDRAIENT NOUS FAIRE PLEURER SUR LA CHINE sont ceux qui ont toujours menti sur elle. Ils ont justifié la dictature maoïste au nom d'une "étrangeté" radicale des Chinois et aujourd'hui en "découvrant" que Deng est un boucher, ils montrent qu'ils confondent la liberté avec la liberté du commerce.

■ En réalité, c'est le régime de Deng qui colla au trou les Wei Jinsheng et les Ren Wandong, animateurs du printemps de Pékin de 1979 et qui depuis n'a jamais cessé de condamner les dissidents. Le mensonge idéologique de la distinction entre les "délinquants" et les autres est devenu éclatant dans cette société chinoise qui, grâce à "l'ouverture" tant louée combine aujourd'hui les tares du capitalisme bureaucratique et celles du capitalisme sauvage. Dans un climat de corruption généralisée et de révolte endémique, le parti devenu "combinocrate" n'a jamais cessé d'exercer sa terreur sur le reste de la société : exécutions publiques de milliers de "droits communs", avortement et stérilisation forcés de milliers de femmes, féroce normalisation des moeurs... C'est cela, la modernisation et l'ouverture tant regrettée.

■ Le sang coule aujourd'hui dans la continuité d'une dictature, dont sont complices ceux qui feignent de croire que ce qu'ont fait les révoltés pouvait être toléré à Paris mieux qu'en Chine (comment furent traités les étudiants français de 1986 quand ils prétendaient manifester devant l'Assemblée ?) Complices ceux qui voudraient réduire à un "mouvement étudiant" une lame de fond où les ouvriers et chômeurs ont joué un rôle décisif.

■ Complices ces Images qui nous réduisaient devant les émeutiers à la passivité décervellée et qui servent aujourd'hui à diriger les balles explosives. Journalistes et massacreurs concourent au même but avec des moyens opposés. Les journalistes ont contribué à répandre l'illusion qu'il suffisait d'être télévisé pour être protégé du massacre. Qu'ils la mitraillent de photos ou de balles, il s'emploient à prouver que la révolte est sans issue et la liberté impraticable autrement que dans sa version marchande et parlementaire.

■ Quand, à PEKIN et ailleurs, artisans, étudiants, employés et ouvriers vivent dans la rue ces heures de communauté où les rôles sociaux sont abolis et où l'on agit comme si les classes avaient réellement disparu, nous ne voyons pas là de quoi pleurer. Ce que la rue chinoise est venue nous confirmer, après la Palestine, l'Algérie, l'Argentine, le Nigéria, après tant d'autres pays mais sur une échelle et avec une profondeur inégalée c'est que, contre la dictature socialiste ou celle du FMI, malgré le sang là-bas et la veulerie ici, l'initiative des gouvernés a encore tout l'avenir pour elle.

■ Frères de Pékin et d'ailleurs, pourrons nous vous dire nos rêves ? Au moins avons-nous des ennemis communs : ceux qui ont encensé vos bourreaux, ceux qui leur vendent des armes, ceux qui vous ensevelissent aujourd'hui sous le mensonge et les larmes.

● LU DANS LA PRESSE

- "Le Monde" du mardi 11 juillet mentionne la participation de la CNT à la manif du 8 juillet

- L'hebdomadaire "Politis" dans son numéro de juin, évoque la part active qu'a pris la CNT dans le conflit COMATEC et le développement que connaît actuellement notre organisation.

On ne peut que s'en réjouir ... Néanmoins, jamais contents, nous avons fait une mise au point, concernant quelques inexactitudes qui s'étaient glissées dans l'article.

Nous sommes certains qu'ils feront mieux la prochaine fois.

- "Ouest France" cite l'action menée par le groupe chômeurs de l'UL CNT de CAEN, auprès de l'office HLM pour dénoncer la menace d'expulsion pesant sur 1 600 locataires.

**LE COMBAT
SYNDICALISTE**

mensuel de la Confédération Nationale du Travail

Mensuel réalisé par des travailleurs de la CNT après leur journée de travail.

COMMUNIQUE DE L'ADMINISTRATION

Vous connaissez des personnes qui seraient susceptibles d'être intéressées par le COMBAT SYNDICALISTE : nous lançons une campagne de prospection. Le COMBAT SYNDICALISTE sera envoyé 3 MOIS GRATUITEMENT à qui-conque nous envoie un nom, une adresse (en lettres capitales SVP). Nous attendons votre courrier au :

COMBAT SYNDICALISTE
B. P. 38
94601 CHOISY LE ROI CEDEX

ÉCOLOGIE ET ÉCONOMIE

Le système capitaliste est fondé non seulement sur l'exploitation des travailleurs, mais aussi sur le pillage des ressources naturelles et la destruction de l'environnement. Il est plus rentable pour ce système de détruire les milieux naturels en les polluant, en les surexploitant ou en les bétonnant, que de les respecter et de prendre les mesures nécessaires à leur protection.

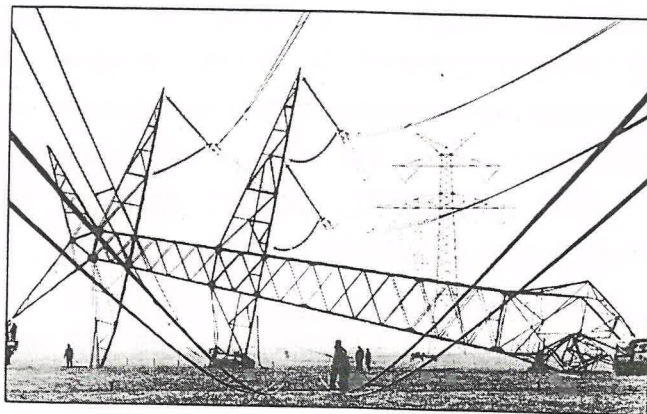
Souvent, l'exploitation des travailleurs va directement de pair avec la destruction de l'environnement. Ainsi pour les activités industrielles à risque où la sécurité du personnel va de pair avec celle de l'environnement : redémarrage de Superphénix alors que l'élément défectueux du réacteur n'a pas encore été réparé ! Ainsi pour les pavillons de complaisance, en matière de transports maritimes, qui emploient des équipages au rabais et sont liés à plusieurs marées noires comme à la récente disparition en Manche d'un conteneur de lindane lors du naufrage du cargo panaméen Périntis. Ainsi, enfin, pour le système des "honoraires" dans l'administration de l'Équipement et autres organismes aménageurs dont on connaît le rôle dans la destruction de l'environnement en France et qui introduit une discrimination salariale entre les agents de l'État.

Mais la destruction de l'environnement, c'est aussi :

- Le problème des déchets. Qu'ils traduisent le gaspillage dont l'économie de marché fait un élément de croissance économique, qu'ils soient de ces "à-côtés" encombrants que génèrent le nucléaire et autres activités à haut risque où on joue aux apprentis-sorciers sous la pression des lobbies industriels, ou qu'ils soient des produits incontournables de la société moderne, les déchets posent problème car, si l'argent ne manque pas pour les produire, il manque par contre toujours pour les traiter. Ainsi, un flux de substances toxiques en provenance des nations industrielles alimente des dépôts hautement dangereux dans le Tiers Monde promu au rang de poubelle de la planète ; ainsi, des déchets hospitaliers italiens — on sait les quantités de virus et microbes que recèle ce type de déchets — font mille kilomètres à travers la France pour être incinérés en Gironde !

- L'agriculture industrielle qui, à force d'engrais chimiques, de pesticides de synthèse et de mauvaises pratiques culturales, finit par nuire à la santé des populations, pollue nappes et rivières et épuise les sols.

- Le défrichage des forêts tropicales à raison de onze millions d'hectares par an, que ce soit pour construire des équipements surdimensionnés et inadaptés (routes, barrages...), pour établir des ranches à l'américaine sur de mauvaises prairies qui seront vite improductives, ou pour exploiter des ressources minières forcément limitées. La disparition de ces forêts primaires peut signifier à terme, outre la perte de richesses naturelles considérables, une modification du climat et de l'atmosphère terrestres. Ce phénomène concerne aussi la Guyane, les Antilles, la Réunion, encore sous domination coloniale française.



- Le tourisme et les loisirs de masse. L'économie de marché a investi la sphère des loisirs et drainé le flot des vacanciers vers de lourds équipements à forte plus-value. Les loisirs sont alors ramenés à la consommation grégaire de services vendus dans le cadre de ces équipements. L'impact sur l'environnement des activités de loisirs est alors démultiplié par le poids propre des équipements et par le nombre de personnes qui, dans le même temps et sur un espace limité, les utilisent. C'est le problème des parcs de loisirs (Eurodisneyland) ; des stations de sports d'hiver, qui s'implantent dans un contexte naturel — la haute montagne — très sensible (érosion, dérangement de la faune, perturbation des milieux forestiers, urbanisation...) ; des stations littorales et des ports de plaisance, également implantés dans un contexte de milieux dunaires, de lagunes littorales, d'herbiers infralittoraux très vulnérable (comblements de zones humides, recul du rivage, urbanisation, pollution du milieu marin...) ; sans parler de la multiplication, dans les zones littorales du Tiers Monde, de clubs de vacances pour touristes européens uniquement préoccupés de mer, de soleil et de folklore exotique !

Ces atteintes à l'environnement ont, pour la plupart, des conséquences irréversibles et compromettent de plus en plus gravement l'habitabilité de la planète (époussage des ressources, artificialisation de l'espace, destruction de l'ozone, réchauffement de l'atmosphère...). C'est le même système économique qui réduit l'homme à l'état de salarié dépouillé de sa force de travail, consommateur, toujours frustré, de produits et de services marchands, et qui dilapide les richesses naturelles et détruit les équilibres écologiques de la planète. Et la destruction de l'environnement, tout comme l'exploitation des travailleurs, ne cessera qu'avec ce système qui fait du premier et des seconds une source de profit et de pouvoir.

Aussi, si nous ne voulons pas que l'homme émancipé pour lequel nous nous battons ne trouve plus à exercer sa liberté chèrement conquise que dans un environnement stérile, nous devons intégrer dans nos luttes syndicales la défense des milieux naturels et des équilibres écologiques. Aux antipodes des préoccupations électoralistes des écologistes et autres carnassiers politiques qui se refont, le temps d'une mode, la façade en vert, les questions d'environnement doivent être un critère à l'aune duquel on peut juger de l'aliénation que nous subissons à travers notre travail et, à ce titre, une composante essentielle de notre action quotidienne.

De même, nos syndicats ont leur place dans les grandes mobilisations pour la défense de l'environnement, type Serre de la Fare ou rassemblement antinucléaire ; de même, chacun de nous, individuellement, a sa place au sein des associations qui, à la base, souvent contre élus et pouvoirs publics réunis, s'opposent à toute atteinte à l'environnement.

Eugène DABIT

(1898-1936)

NÉ LE 21 SEPTEMBRE 1898 à MERS-LES-BAINS, LA PETITE STATION DE BAINS DE MER SUR LA MANCHE, "DABIT" EST MORT, MOINS DE TRENTE-HUIT ANS PLUS TARD, LE 21 AOÛT 1936, à SEBASTOPOL, ALORS QU'AVEC QUATRE AUTRES ÉCRIVAINS IL ACCOMPAGNAIT André GIDE, DANS UN VOYAGE OFFICIEL EN U.R.S.S.. SA VIE ET PRESQUE TOUTE SON OEUVRE SONT POURTANT ATTACHÉES À PARIS. SON PÈRE Y ÉTAIT COCHER-LIVREUR, SA MÈRE COUTURIÈRE, PUIS CONCIERGE, AVANT LEUR ACHAT DE " L'HÔTEL DU NORD ", QUAI DE JEMMAPES, DANS LE 10^{ème} ARRONDISSEMENT À PARIS, Eugène DABIT FUT ÉCOLIER, APPRENTI-FERRONNIER, EMPLOYÉ AU NORD-SUD AU DÉBUT DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. ENGAGÉ DANS L'ARTILLERIE EN DÉCEMBRE 1916, IL A ÉTÉ RADIO-TÉLÉGRAPHISTE AU CHEMIN DES DAMES, EN 1917.

APRÈS LA GUERRE, EUGÈNE DABIT A CHOISI UNE CARRIÈRE ARTISTIQUE : d'ABORD LA PEINTURE, EXCLUSIVEMENT, JUSQU'EN 1925, PUIS, PROGRESSIVEMENT, LA LITTÉRATURE.

OUTRE L'HOTEL DU NORD, PUBLIÉ EN 1929 et COURONNÉ DU PREMIER PRIX POPULISTE EN 1931, ROMAN PORTÉ À L'ECRAN EN 1938 PAR MARCEL CARNÉ, DABIT A LAISSÉ :

- " PETIT-LOUIS (1930)
- " VILLA OASIS " (1932).
- " UN MORT TOUT NEUF " (1934)
- " LA ZONE VERTE " (1935).

IL A ÉGALEMENT PRODUIT 3 RECUEILS DE RÉCITS, DE CONTES ET DE NOUVELLES :

- " FAUBOURG DE PARIS (1933)
- " L'ILE " (1934)
- " TRAIN DE VIES " (1936).

IL EST ENFIN L'AUTEUR D'UN ESSAI D'ESTHÉTIQUE PICTURALE :

" LES MAÎTRES DE LA PEINTURE ESPAGNOLE "

PARU EN 1931, D'UN JOURNAL INTIME ET D'UN ROMAN INACHEVÉ : " LE MAL DE VIVRE " 1939, D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE : AU PONT TOURNANT, ÉGALEMENT POSTHUME (1946).

S'IL S'EST FAIT UN NOM DANS LA LITTÉRATURE DES ANNÉES TRENTE, EUGÈNE DABIT N'AVAIT JAMAIS TOUT À FAIT ABANDONNÉ LA PEINTURE OÙ IL AVAIT FAIT DES DÉBUTS PROMETTEURS ET ACCUMULÉ UNE PRODUCTION IMPORTANTE EN QUELQUE DIX ANNÉES.